

Les femmes durant la Première Guerre Mondiale



Photo d'une femme dans le pays basque durant la Première Guerre Mondiale .

Les femmes basques pendant la guerre 1914-1918

Pendant la Première Guerre Mondiale, les femmes soutiennent l'effort de guerre dans l'industrie et l'armement. Elles sont appelées à la place des hommes partis au front. Surnommées parfois les « munitionnettes », elles œuvrent à la fabrication d'armes, de munitions et d'équipement militaire.

Elles sont présentes sur les villes de Tarnos et de Boucau, transformées dès 1880 par l'installation des plusieurs usines: les forges de l'Adour, l'usine Carrère, l'usine Cazes et l'usine Saint Gobain. Une vie s'organise autour du travail: écoles, chapelle, stade... La proximité de l'usine du port de Bayonne est favorable à l'approvisionnement.



Les Forges de l'Adour et l'usine Cazes emploient des femmes. Elles travaillent dix heures par jour dans des conditions difficiles, au contact de fumées, de produits corrosifs et de machines tranchantes.



A l'usine Cazes, elles sont douze et travaillent à l'alésage et au calibrage. Elles fabriquent des fusées d'obus pour l'usine Merlin de Vierzon.

UNE GRÈVE DÉCLENCHÉE PAR CES FEMMES

Le 21 juillet 1917 une grève est déclenchée par ces femmes pour obtenir une augmentation de salaire. Les femmes employées au calibrage touchent alors 3.25 francs, celles employées à l'alésage perçoivent 2.75 francs. Elles finissent par obtenir une augmentation de 25 centimes. Le salaire reste misérable, mais c'est une petite victoire et une meilleure reconnaissance de leur travail.

Archive sur la grève du 21 juillet 1917.

